

Deux cas de malformations chez la Mésange charbonnière (*Parus major*).

Depuis plusieurs années, nous contrôlons une soixantaine de nichoirs à Mésanges disséminés dans plusieurs communes de Belgique et de France. Jusqu'à présent, nous n'avions jamais rencontré de cas de malformations chez les jeunes Mésanges nées dans nos nichoirs, quand, le 10 V 1971, nous découvrîmes dans le nichoir 44, une jeune Mésange charbonnière (*Parus major*) « affreusement défigurée ».

Malingre et chétive, bien en retard sur le reste de la nichée, elle s'était laissée enfouir sous ses 10 frères et sœurs. Elle n'avait qu'un œil, le droit faisant défaut. A sa place, et sans que rien ne trahisse la moindre ébauche de formation oculaire, béait une cavité qui s'enfonçait dans la boîte crânienne. La peau nue qui voilait l'orifice était tout à fait lisse, sans trace de paupière. Quand au bec, affecté lui aussi, ses mandibules se croisaient. Le 20 V 1971, nous entreprîmes une nouvelle visite des nichoirs. Dans le nichoir 44, la jeune Mésange était toujours vivante ; elle semblait même « bien portante » et se dressait comme les autres jeunes, bec ouvert. Le bec encore fort peu développé lors de notre première visite avait pris sa forme définitive. Les deux mandibules fortement crochues (la supérieure surtout) se croisaient tellement qu'elles semblaient diverger à partir de leur racine.

A Hergnies, en mai, un autre oisillon estropié est né dans le nichoir 6 bis. C'était encore une Mésange charbonnière. Elle avait 6 frères et sœurs tout à fait normaux. Chez cet individu ne présentant pas de différence de taille avec les autres oisillons, les malformations affectaient bec et pattes.

Le bec crochu présentait une mandibule supérieure à extrémité fortement recourbée, tandis que la mandibule inférieure, réduite, ne parvenait pas à contenir la langue qui passait hors du bec. De plus, cette mandibule inférieure trop courte se terminait par une sorte de demi-sphère qui s'encastrait sous la mandibule inférieure.

Les pattes souffraient d'une malformation assez courante chez les poules de nos basse-cours. Les tarsi fortement inclinés concouraient sous l'oiseau, et les « pieds » aux doigts crochus reposaient sur leur face externe, les « plantes » se faisant face.

Nous ne possédons malheureusement aucune donnée concernant la survie de ces oiseaux dans la nature. Mais on peut admettre qu'ils se soient envolés normalement puisque nous n'avons rien retrouvé dans les nichoirs lors de la visite de contrôle quelques jours à peine après la date présumée de l'envol.

Nous avons pensé devoir décrire ces deux monstres car, si les malformations du bec et des pattes sont choses assez courantes chez les oiseaux, leur conjugaison sur le même individu semble l'être beaucoup moins. De même, l'anophtalmie unilatérale n'est pas non plus un cas tératologique naturel commun.

J. GODIN
Sartis, 1
7381 Hensies